

Robert Tirvaudey

Par Ailleurs



Les poètes

« Nulle par, eux : ils portent la tiédeur
Dans le corps froid de la terre, ils forgent
À l'horizon ses clés.

Ils n'ont laissé
Ni père ni foyer
Pour leurs légendes.

Ils les ont écrits
Comme le soleil écrit son histoire :

Nulle part. »

Adonis, Mémoire du vent

« Le Travail du poète

L'ouvrage d'un regard d'heure en heure affaibli
n'est pas plus de rêver que de former des pleurs,
mais de veiller comme un berger et d'appeler
Tout ce qui risque de se perdre s'il s'endort. »

P. Jaccottet, L'ignorant

Humilité

Lorsque l'homme s'assis, que se signe son reste,
Alors, et tel des nuits en un seul jour s'humiliant,
L'homme ainsi transporté se courbe sur ce reste,
Contre la nature, il n'est plus l'humus édifiant.

Il est solitaire en tout autre déjà perdu
Rompre les amarres, plus rien ne nous nous attache
Aux biens les plus précieux, nous sommes toujours
pendus
Nous sommes à nous mêmes otages, presque ratage.
Désormais la délivrance de l'homme pour l'homme.

Numéros

Date de naissance à soi : 09/12/95

On entre chez soi : 58 73

Date de mariage : 12/09/2013

Date de divorce : 31/12/31013

On retire pour soi : 2046

Le portable à soi : 06 14 78 89 98

Carte vitale sur soi : 2 60 09 75 215 004 36

Carte d'identité en soi : 120403V65257

Date de mort : 20.. (À compléter)

Carte bancaire : 5478 9657 5416 7862

N° de passeport : 03-20-01-129887

Place du cimetière pour soi : 2^e rang, 3^e colonne

Le livre

Il s'écrit à chaque page
Page blanche de l'éternité
Page noire du sang et de la révolte

Qui pour ce Livre écrit ?
Par tout homme
Toute ligne est un homme

Ni métaphore ni métamorphose
Ni allégorie ni parabole

Trop de feuilles déchirées

Éparpillées

Souillées

Ni secret – ni énigme – ni mystère
Ces mots d'autrefois

Il faut apprendre à lire ou bien tout réécrire

Déserteur

Il a déserté le Paradis
Ce n'est qu'une vue de l'esprit, a-t-il dit
On voit tout, mais nous ne sommes plus rien
On flotte dans un néant tranquille
Il n'y a plus rien à dire, à écrire !
Si peut-être,
Des choses sans ombre
Quelques saints qui regrettent
Les anciens papes s'ennuient
Et le mensonge n'est plus possible

Voyageur

Voyageur, ne te réveilles pas,
Ce n'est pas encor le départ
Ne t'attache à aucune chose
Toutes les choses sont des clous
Qui nous rivent à des soupirs
Laisse les souvenirs se sourient
Ne plus réfléchir, tout à coup
En toi, ne rien recueillir
Détache-toi de toutes les mains
Un baiser n'est pas ton chemin
Juste le temps de repartir
Tu as pour paysage que des visages

Le mal du Pays

Le mal du Pays est ton mal
Le mal-Être de tout être
Aucun de nous n'a de pays
Il est à lui-même son propre pays
On entend dire : le pays me manque
Comme si nous avions deux terres
Et tes mains se portent au visage
Écarte les doigts, pour mieux voir
Nous n'avons pour Nous qu'une seule et unique terre
Le Pays de tous les hommes

Esquisse

Toucher et plaire sont de prime abord le secret

Accaparer est le ressort à inventer

Préparer l'action d'emblée dès le premier vers

L'entrée envoûte pour le charme durable

Et la déception est toujours à venir